

DES LICHENS, D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE (PERDRE LA MÉMOIRE)

UNE EXPOSITION D'ANAÏS LAPEL

- Et le transfert de connaissances [quant aux déchets et leur gestion]...que dit la loi à ce sujet ?
- Je ne pense pas qu'elle en dise quoi que ce soit encore.
- Êtes-vous sûr ?
- Non. [...]
- Mais la législation dit que vous devrez transmettre l'information.
- Elle dit qu'il faudra fournir les informations du référentiel de manière permanente.
- «De manière permanente», c'est la formule..
- Que pensez-vous qu'ils entendent par là?
- Je pense que vous devriez leur demander.

extrait de **Into eternity**, Michael Madsen, 2010

Il reviendra peut-être ? Nul doute qu'il soit parti. Déréalisant son présent et fuyant son futur, il s'est échappé de sa prison dorée. Garde-fou de la surveillance des écrans d'un centre d'enfouissement de déchets radioactifs à vie longue, cet ingénieur assure inlassablement un rôle de maintien d'un système qui le dépasse. ***des lichens, d'amour et d'eau fraîche (perdre la mémoire*)** met en scène le décor d'un individu désormais absent, laissant derrière lui un laboratoire d'observation ascétique et vacillant, depuis lequel - observé et observant - il a sûrement perdu le sens de ce qu'il mesurait exactement. Chaque jour pour lui, les mêmes gestes, les mêmes pensées. La seule échappatoire pour ne pas devenir fou est littéralement de faire sauter les verrous, de laisser derrière lui tout ce qu'il lui reste. Pénétrez alors dans un environnement qui serait le point de départ du scénario de votre propre film. Vous en êtes le protagoniste et vous aussi vous étouffez de cette routine. Comme dans un escape game, vous vous prenez au jeu et vous reconstituez la scène, sans aucune limite de temps. Un peu anxiogène non ? Vous avez pour trame la grille, qui ordonne et structure un cadre ferme. Les lignes délimitent le corps et l'esprit. Le blanc est partout. Comme des enfants résolvant une enquête, vous possédez pour seuls outils des filtres bleu ou rouge, polychromacryptographes révélateurs de messages cachés. Les indices laissés au sol forment un paysage du rien. Un temps suspendu, cristallisé, où votre corps serait devenu une machine et votre œil une caméra. Alors, vaut-il mieux perdre ou garder la mémoire ?

Cette expérience immersive à double sens nous rappelle de nous fier à notre instinct. C'est amusant de jouer mais un peu moins si cela nous concerne directement. L'installation proposée par Anaïs Lapel vient nous interroger sur le rapport que nous entretenons avec notre propre libre arbitre. Curieuse, boulimique de sujets politiques, écologiques et philosophiques, ses œuvres sont comme le point de départ d'une discussion qui durerait des heures. Elle n'a aucune crainte d'aller jusqu'à la déraison. Comment devenons-nous le rouage d'un système qui nous dépasse ? Comment ne pas s'éloigner de l'expérience du sensible dans un monde bétonné et rationalisé ? Grâce à la construction d'une galerie de personnages et de symboles qui composent un répertoire esthétique, ces environnements in situ nous permettent de prendre un temps de pause pour se confronter à la question très relative du point de vue. À travers une fenêtre, une porte, un écran, que se dégage-t-il de la scène ? Est-il plus facile de ne pas voir ? Alors, vaut-il mieux perdre ou garder la mémoire ?

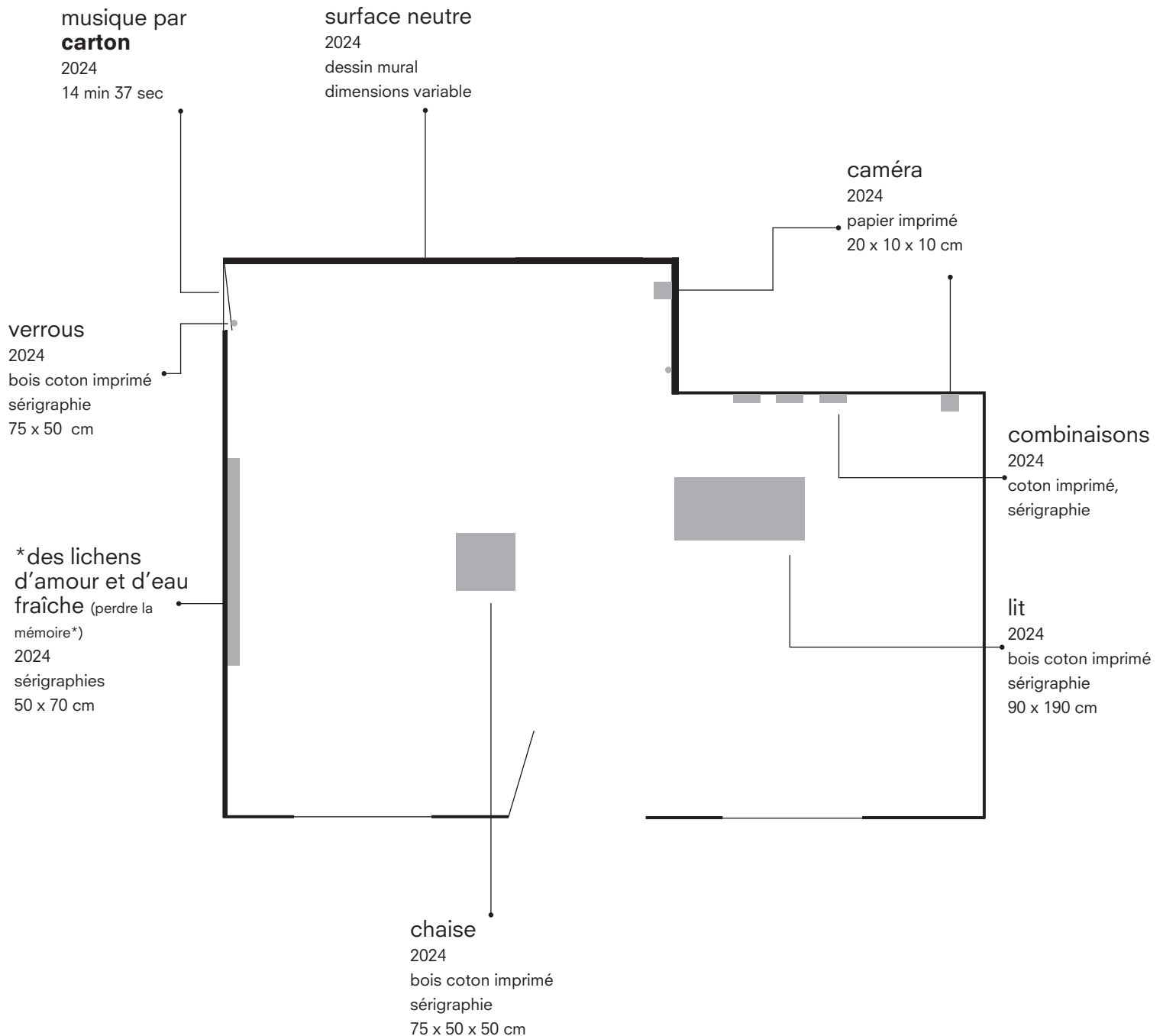
Savez-vous que l'Écothèque de l'ANDRA, à Bure, prétend garder la mémoire de son territoire ? On cryogénise des matrices, on analyse des échantillons du vivant grâce à des stations instrumentées qui mesurent l'environnement en continu. Le but serait d'alerter en cas d'altération du milieu. Sans cela, nous ne saurions plus quand partir ni lorsque cela se dégrade. Nous nous sommes acclimatés à cette farce du progrès, qui va toujours plus loin. Dans cette absurdité, nous construisons pourtant ces lieux de conservation. Alors, vaut-il mieux perdre ou garder la mémoire ?

Le projet d'Anaïs Lapel part d'un petit village du sud de la Meuse, traverse le territoire d'ingénieur-es démissionnaires puis de l'amnésie générationnelle, avant de finalement se jeter dans le lac des récits d'individu-es qui construisent une émancipation dans un monde totalisant. En duo ou en solo, en cohérence avec son cœur, Anaïs Lapel construit une narration de plus en plus sourcée qui prend en compte avec attention la place du spectateur, de l'individu. Ses titres d'œuvres sont comme des slogans. Ses images imprimées deviennent la résultante d'un procédé où toutes ses idées fourmillantes se superposent, collant à des visions d'archéologie du futur. Trouvant toujours une porte de sortie, elle propose un répit, une vigilance douce. Sortons de l'inertie, soyons en vie ! Alors finalement vaut-il mieux perdre ou garder la mémoire ?

DES LICHENS, D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE (PERDRE LA MÉMOIRE)

UNE EXPOSITION D'ANAÏS LAPEL

11-26 OCT 2024



Je remercie très chaleureusement Aline Brugel, Céline Cailliau, Maxime Canelli, Aymeric Chaslerie, Antoine Denoual, Esther Garçon, Gaspard Husson, Sarah Lapin, Léa Lucas, Chloé Malaise & Bérénice Nouvel pour leur aide précieuse et indispensable.

Anaïs Lapel